

# LE FIGARO

15 mars 2017

## **Interview d'Emmanuel Lenain : « Nous devons nous tourner davantage vers la Chine »**

*Par Arnaud de LA GRANGE*

Le diplomate a fondé la France China Foundation, qui tend à développer des liens entre talents français et chinois. Ancien consul général à Shanghai et aujourd'hui directeur d'Asie et d'Océanie au Quai d'Orsay, Emmanuel Lenain a créé en 2012 la France China Foundation avec une écrivaine, Shan Sa, un investisseur, Nicolas Macquin, et un entrepreneur, Arnaud Ventura. C'est à

ce titre qu'il s'exprime ici. Soutenue par des personnalités de premier plan des deux pays (dont les trois plus grands entrepreneurs de l'Internet en Chine, Jack Ma en tête), la fondation vient d'organiser son premier dîner de gala à l'hôtel de Lassay, avec comme invitée d'honneur Sophie Marceau, véritable coqueluche des Chinois.



## **La Chine est dans toutes les bouches, mais semble encore souvent bien loin sur les cartes françaises...Comment expliquer ce décalage?**

Nous avons fait beaucoup. Cette année, la Chine est ainsi devenue le réseau diplomatique de la France à l'étranger numériquement le plus important. Mais il y a encore plus à faire. Parce que nous sommes souvent accaparés par notre voisinage et par les crises qui secouent le Moyen-Orient, nous avons parfois du mal à regarder les endroits où se construit l'avenir. Et donc à nous tourner vers l'Asie en général et la Chine en particulier. L'Asie, il est vrai, est un objet difficile à appréhender. Il n'y a pas une Asie mais des Asies... Mais il ne faudrait pas oublier nos intérêts de long terme. Les enjeux sont démographiques, avec 60 % de l'humanité vivant en Asie. Ils sont économiques, avec 37 % des exportations mondiales et neuf des dix premiers ports mondiaux. Et stratégiques, puisque à l'horizon 2050, la moitié des sous-marins et des avions de chasse de la planète devraient être concentrés en Asie-Pacifique.

## **Pour reprendre le mot de Barack Obama, le «pivot» reste à faire?**

Quand j'étais consul à Shanghai, je me suis aperçu que la moitié des ministres français qui visitaient la Chine n'y étaient jamais venus auparavant. La lointaine Chine... Je ne dis pas que c'est le centre de tout, ni qu'il faille impérativement l'aimer, mais il est impossible de comprendre comment tourne le monde actuel sans aller voir... Côté chinois, nous voulons compléter la vision qu'ils ont de la France, qu'ils ont du mal à voir dans son potentiel d'innovation et de technologie. Le soutien que nous apporte une personnalité comme le mathématicien Cédric Villani est un atout précieux.

## **À chaque rencontre officielle, on rappelle pourtant la longue histoire des relations franco-chinoises...**

Certes, la France a été un acteur précurseur avec la reconnaissance gaullienne.

Puis est venue l'époque des grands contrats. Il faut aujourd'hui franchir une nouvelle étape. La relation sera de moins en moins l'apanage des États. Les échanges de peuple à peuple joueront un rôle croissant. En ces temps incertains de montée du populisme, de retour du protectionnisme, nous avons besoin de créativité, d'audace et de générosité!

## **L'inspiration vient-elle de la French-American Foundation, qui œuvre depuis longtemps au renforcement des relations entre la France et les États-Unis?**

Oui, bien sûr. J'ai moi-même participé au programme «young leaders» franco-américain permettant de côtoyer aussi bien un banquier de Wall Street qu'un officier des marines, un diplomate du département d'État ou un neurochirurgien de Harvard. En Chine, l'idée de ces processus informels n'est pas familière. Le premier réflexe est plutôt d'asseoir des délégations de part et d'autre d'une grande table, derrière des drapeaux...

## **En Chine, des étrangers peuvent-ils réellement avoir accès aux cercles politiques?**

C'est l'un des enjeux de notre initiative. Grâce à notre excellent partenaire chinois, l'Institut de politique étrangère, nous avons parmi nos participants des personnalités politiques de moins de 45 ans, notre limite d'âge. Et en Chine, si on ne les rencontre pas à ces âges-là, l'accès est plus difficile. Nous avons par exemple des maires de «villes moyennes», ce qui fait tout de même vite 3 ou 4 millions d'habitants...

## **En France, le réseau a parfois une connotation négative.**

C'est vrai... Mais en Chine, c'est l'alpha et l'oméga pour tout faire. Il y faut du temps pour créer des liens et lier les intérêts. Mais, une fois que la machine est lancée, tout va à une vitesse fulgurante. Et si le pays n'a pas encore des écosystèmes aussi créatifs que celui de la Silicon Valley, il a un autre atout qui est cette agilité à

mettre les talents en réseau.

**Vous semblez ressentir une urgence d'agir.**

Oui, car il y a actuellement une fenêtre à ne pas manquer en Chine. Nous sommes face à une génération dont la vie a été chamboulée à une vitesse jamais vue. Les Chinois sont à la recherche d'habitudes de consommation, voire de modes de vie mais ont aussi soif de culture, d'art de vivre. Si nous ne sommes pas capables d'accueillir cinq millions de touristes chinois par an, d'ouvrir de nouvelles alliances françaises, de diffuser davantage de films français, ces générations montantes iront dans d'autres pays. Et c'est là qu'elles prendront leurs habitudes, c'est humain.